

NOS JEUNES GENS.⁽¹⁾

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

J'ai cru bien faire, en choisissant pour le sujet des quelques observations que je désire soumettre à votre bienveillante appréciation, un dicton très répandu et presque universellement accepté comme une excuse péremptoire pour toutes les fredaines du jeune âge,

“ IL FAUT QUE JEUNESSE SE PASSE !”

Ce dicton fataliste sert même d'excuse aux écarts d'une notable portion des hommes de l'âge mur, de ces individus déséquilibrés qui, après avoir dépassé la limite rationnelle de la jeunesse, se croient encore jeunes, ou veulent faire croire qu'ils sont encore jeunes, mais devraient plutôt faire quelque chose de plus sensé que se complaire dans un célibat que leur situation d'hommes du monde, n'autorise pas, et qui est souvent scandaleux.

Qu'on veuille bien le remarquer ; il n'est pas dit : “ il faut que jeunesse passe.” Oh non ; mais : “ il faut que jeunesse se passe !” ce qui est toute autre chose et peut se traduire comme suit :—il y a une infinité de passions bonnes et mauvaises chez la jeunesse qui est la floraison de l'humanité ; ces passions emportent le jeune homme, comme en un tourbillon, tantôt vers le bien, tantôt vers le mal ; mais, comme à cause même de la faiblesse humaine, les passions mauvaises sont les plus nombreuses, il s'en suit que la jeunesse est exposée à commettre bien des bévues, à faire bien des faux pas que l'on essaie de pallier en disant béatement :—“ Il faut que jeunesse se passe !”

Je le déclare, c'est du fatalisme tout pur, c'est la négation de la responsabilité paternelle, c'est une excuse injustifiable de la négligence de ceux qui laissent la jeunesse livrée à elle-même, que contient cette maxime anti-sociale.—Il faut que jeunesse se passe !

(1) Conférence à L'Union Catholique de Montréal.